

Cabell de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Record at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., VOI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE QUINZE CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 14 avril 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin...74 21; Midi...80 24; 3 P. M...84 26; 6 P. M...84 26.

Les Shriners à la Nouvelle-Orléans.

Comme tout ce qui est humain, la Convention des Shriners à la Nouvelle-Orléans, a eu sa durée; commencée lundi dernier, elle a pris fin hier, et a laissé de moins ceux qui ont été les témoins ou qui ont pris part au souvenir d'une ville où l'animation, la gaieté, l'entrain ont régné en souverains.

ne s'est pas enrichie de la visite des "Shriners"; elle y a trouvé l'occasion d'exercer son hospitalité; et ceux des étrangers qui ne sont pas étroits d'esprit, garderont un souvenir aimable et reconnaissant de notre population.

Un métier qui se perd

Paris, 2 avril. Si vous interrogez autrefois les membres des divers parlements sur la plus agréable, la plus honorée, la plus tranquille des positions sociales, ils vous répondaient sans hésiter que c'était celle de président d'une assemblée délibérante.

Le président, juché sur son fauteuil, fait songer, parmi ses assesseurs, à un Jupiter régissant l'Olympe. Quand il entre, le poste lui rend les honneurs. Les tambours battent, les clairons sonnent. Des huissiers à cheval le précèdent. C'est un coup d'oeil impressionnant. Joignez à cela un joli traitement, une habitation agréable. N'est-ce point un sort enviable et de tout repos que celui d'arbitre des discussions?

Le général Geslin de Bourgogne pendant la guerre de 1870-71.

Le lieutenant-colonel Rousseau, en annonçant la mort tant regrettée du général Geslin de Bourgogne, a exprimé sur l'incomparable cavalier que fut le défunt, une opinion qui est celle de toute l'armée, qui a été celle des derniers grands maîtres de la cavalerie française, les généraux Lhotte, de Galliffet, Donop. Le général Geslin de Bourgogne ne fut pas seulement le cavalier que l'on sait, il fut aussi un magnifique soldat et un vigoureux sabreur.

Le président de cette Chambre est M. Joseph Cannon. Un voyageur français qui s'est trouvé, il y a deux ans, en rapports avec lui, à Washington, M. André Tardieu, en a tracé le portrait suivant: "Ce vieillard de soixante-douze ans, très fin, très adroit, est un silencieux. Quand j'ai eu l'honneur de le rencontrer et que je lui ai demandé son sentiment sur la situation politique, il m'a répondu avec le rire muet de Bas-de-Cuir, qu'il n'avait rien à en dire. Il a passé sa vie à s'effacer et a réussi en s'en faisant."

A PROPOS DE LA MORT D'UN BRAVE.

Le général Geslin de Bourgogne pendant la guerre de 1870-71. Le soldat et le chrétien.

Le lieutenant-colonel Rousseau, en annonçant la mort tant regrettée du général Geslin de Bourgogne, a exprimé sur l'incomparable cavalier que fut le défunt, une opinion qui est celle de toute l'armée, qui a été celle des derniers grands maîtres de la cavalerie française, les généraux Lhotte, de Galliffet, Donop.

La Villa de Paul Déroulède.

Une maison historique, la villa "Paul Déroulède", à Croissy, sera mise en vente le 26 de ce mois. Le vaillant père de la Ligue des patriotes s'est éteint, en elle, après de longues hésitations, à se désoler d'une maison pleine pour lui de souvenirs.

Le caractère de l'homme était à la hauteur de sa vaillance. Dans le courant de l'année 1900, à une distribution de prix du collège des jésuites de Vannes, il prononça une petite allocution dans laquelle il disait, entre autres choses: "Le devoir militaire comporte avant tout l'obéissance; qui donc enseigne mieux cette obéissance que l'Eglise catholique?" Et il ajoutait: "Le sort des armes est changeant; ce qui importe, c'est de se battre bien. Ce n'est pas pour la gloire d'un jour qu'il faut se battre, mais pour la gloire éternelle dans laquelle on n'entre que par la mort."

Grève d'autrefois

C'était en 1779. Les cochers de fiacre, mécontents de l'autorisation donnée à une nouvelle entreprise de voitures qui venait leur faire concurrence, s'entendirent pour refuser le service. C'était la première fois qu'on voyait à Paris les artisans d'un corps de métier se mettre d'accord pour quitter le travail. Les réclimations furent donc bruyantes. Cependant, un certain nombre de cochers, dégoûtés par leurs collègues — la première grève enfanta la première défection, — se rendirent à Choisy, où se trouvait la cour, pour exposer au roi leurs doléances et se plaindre à lui des nouveaux cochers qui empiétaient sur "leur droite". Louis XVI écouta les grévistes avec bienveillance, leur promit de leur faire rendre justice. Puis, quand il les eut calmés, il leur annonça froidement qu'ils seraient "sans pain" pour avoir interrompu un service public et causé de la sorte un réel préjudice à la population parisienne. Que les temps sont changés! Aujourd'hui, pour un peu, c'est le public qu'on "paierait".

Le succès de "Three Twins" dépasse toutes les espérances: depuis longtemps aucune œuvre n'a autant plu au public que cette charmante comédie musicale et la saison du Tulane se terminera par un véritable succès. Matinée demain.

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme donné à l'Orpheum à l'occasion de la Convention des Shriners restera à l'affiche jusqu'à dimanche soir inclusivement. Nombre d'attractions nouvelles seront présentées sur la scène de ce populaire théâtre la semaine prochaine, entre autres une très jolie comédie intitulée "The Messenger Boy and the Theban", interprétée par Eugene et Will Howard, deux comédiens de renom.

TULANE.

C'est devant des salles bien garnies que le ténor José se fait entendre au Crescent dans la jolie comédie "Silver Thread". Il y avait foule sur deux représentations d'hier, et il en sera certainement de même sur deux représentations de samedi.

CRESCENT.

C'est devant des salles bien garnies que le ténor José se fait entendre au Crescent dans la jolie comédie "Silver Thread". Il y avait foule sur deux représentations d'hier, et il en sera certainement de même sur deux représentations de samedi.

WHITE CITY.

Il n'y a pas eu de représentation hier soir à la Cité Blanche par suite de la parade. Les représentations de "Sargeant Kitty" seront reprises ce soir et cette opérette restera à l'affiche jusqu'à la fin de la semaine.

Barque dévalisée.

Fort Worth, Texas, 14 avril. — Dix bandits ont pénétré dans le bâtiment de la Banque nationale de gloire, je la briserai!"

Elle avait jeté son dévolu sur Christian de Lignières... Il fallait que Christian de Lignières devint sa proie.

LA RÉVÉLATION

Christian de Lignières, pour remplir la promesse faite à Solange, revint plusieurs fois à bord d'Antin.

Elle embrassa, triomphante, son père soumi.

XX

Elle avait jeté son dévolu sur Christian de Lignières... Il fallait que Christian de Lignières devint sa proie.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse. PAR GEORGES SPITZMULLER. DEUXIEME PARTIE. RIVALES!

—C'est de la folie! Introduisez-moi ce gentilhomme de renouveau, un nouveau de dot, un de

—C'est de la folie! Introduisez-moi ce gentilhomme de renouveau, un nouveau de dot, un de

—C'est de la folie! Introduisez-moi ce gentilhomme de renouveau, un nouveau de dot, un de

Accident rue du Canal.

Un accident s'est produit hier soir à dix heures à l'angle des rues Canal et Derbigny.

Prochain départ du cuirassé "Wisconsin".

Le cuirassé "Wisconsin", en séjour dans notre port depuis la semaine dernière, repartira samedi à la pointe du jour pour New York.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an; \$6. Six mois; \$3. Trois mois.

EDITION DU DIMANCHE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$5. Un an; \$2.50. Six mois; \$1.50. Trois mois.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15. Un an; \$7.50. Six mois; \$5. Trois mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$5. Un an; \$2.50. Six mois; \$1.50. Trois mois.

EDITION DU DIMANCHE

Notre édition hebdomadaire est cotée en outre d'un droit de transport par poste et par chemin de fer. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser leur mandat.

NOTRE AGENTS PEUVENT FAIRE LEURS RELEVÉS PAR MANDATS-POSTAUX OU PAR TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. No 25. Commence le 15 Mars 1910. LES DRAMES DE LA VIE Sanglante Richesse. PAR GEORGES SPITZMULLER. DEUXIEME PARTIE. RIVALES!

—C'est de la folie! Introduisez-moi ce gentilhomme de renouveau, un nouveau de dot, un de

—Oh! je sais: les sommations respectueuses, les armes que me donne la loi. Rassurez-vous, mon père, je n'ai pas jusque-là.

M. Charbillier respira comme si un poids énorme, écrasant, était enlevé de sa poitrine. —Tu vois bien, dit-il, le regard rasséréné. Tu comprends toi-même...

—Écoutez, mon père: je ne ferai pas de scandale pour vaincre votre autorité. Et si elle reste de fer, je ne m'insurgerai pas contre elle. Mais alors, il faudra me dire adieu.

—Oh! je sais: les sommations respectueuses, les armes que me donne la loi. Rassurez-vous, mon père, je n'ai pas jusque-là.

M. Charbillier respira comme si un poids énorme, écrasant, était enlevé de sa poitrine. —Tu vois bien, dit-il, le regard rasséréné. Tu comprends toi-même...

—Écoutez, mon père: je ne ferai pas de scandale pour vaincre votre autorité. Et si elle reste de fer, je ne m'insurgerai pas contre elle. Mais alors, il faudra me dire adieu.

—Oh! je sais: les sommations respectueuses, les armes que me donne la loi. Rassurez-vous, mon père, je n'ai pas jusque-là.

M. Charbillier respira comme si un poids énorme, écrasant, était enlevé de sa poitrine. —Tu vois bien, dit-il, le regard rasséréné. Tu comprends toi-même...

—Écoutez, mon père: je ne ferai pas de scandale pour vaincre votre autorité. Et si elle reste de fer, je ne m'insurgerai pas contre elle. Mais alors, il faudra me dire adieu.

—Oh! je sais: les sommations respectueuses, les armes que me donne la loi. Rassurez-vous, mon père, je n'ai pas jusque-là.

M. Charbillier respira comme si un poids énorme, écrasant, était enlevé de sa poitrine. —Tu vois bien, dit-il, le regard rasséréné. Tu comprends toi-même...

—Écoutez, mon père: je ne ferai pas de scandale pour vaincre votre autorité. Et si elle reste de fer, je ne m'insurgerai pas contre elle. Mais alors, il faudra me dire adieu.

—Oh! je sais: les sommations respectueuses, les armes que me donne la loi. Rassurez-vous, mon père, je n'ai pas jusque-là.

M. Charbillier respira comme si un poids énorme, écrasant, était enlevé de sa poitrine. —Tu vois bien, dit-il, le regard rasséréné. Tu comprends toi-même...

—Écoutez, mon père: je ne ferai pas de scandale pour vaincre votre autorité. Et si elle reste de fer, je ne m'insurgerai pas contre elle. Mais alors, il faudra me dire adieu.